

Le retour au Village natal. Par 杜甫.

Dans  
l'Esprit  
Du Poëme

Second<sup>e</sup> partie

Tou-Fou

杜甫

l'auteur de la poésie qui s'ensuit, s'empressa de se rendre à l'armée, pour soutenir le trône, auquel venoit d'être élevé So Tsang, 7<sup>e</sup> Empereur de la dynastie Tang. Il fut pris par les rebelles, et après une longue détention sévère, et apparut à la cour de Te Tsang, <sup>petit</sup> ~~grand~~ fils de So-Tsang. Il y fut bien reçu, & <sup>Plom<sup>e</sup></sup> ~~arrêté~~ à une poste honorable. <sup>pendant ce temps là</sup> ~~En attendant~~, sa famille vivoit dans une grande misère, & ne recevant pas de ses nouvelles, croyoit ~~qu'il étoit~~ <sup>étant</sup> tombé au pouvoir des rebelles, il avoit ~~perdu~~ <sup>perdu</sup> ~~la~~ <sup>page</sup> ~~sa~~ <sup>sa</sup> ~~gante~~ <sup>gante</sup> de sa tête. Enfin vers la fin de l'année 783, un jour, au soleil couchant, il se presenta inopinément, comme un revenant, à la porte de son enclos, faisant de niches & jeter des cris d'alarme aux oiseaux, qui depuis long temps étoient en possession paisible de ces endroits, où visiteurs ne passoient plus, & que le portier avoit abandonnés. Sa famille, frappée de son apparition, comme de celle d'un revenant, vient à sa rencontre, et après avoir calmé leurs premiers émotions troubles, et élargie la vague de leurs imaginations égarées, le reçoivent avec <sup>les</sup> pleurs et <sup>les</sup> démonstrations, qui sont si faciles à concevoir, et si difficiles à décrire en vrais poëtes, c'est à dire, d'une manière touchante.

2. Il leur raconte comment, à cause des troubles de l'état il étoit devenu le jouet de la fortune malencontreuse, et avoit désespéré de jamais revoir le jour de son salut, et que son retour actuel ne devoit être regardé que par un hazard fortuné. Car ce brave homme jamais ne répugnoit de faire le sacrifice de soi même & de sa maison aux devoirs envers l'état, ayant longtems considéré sa personne comme un rien dans la balance.

Puis viennent les voisins en foule, & entourent la tête de la muraille. Le merveilleux, la surprise, les souvenirs, & l'indefini de l'attente coupent leurs paroles, ils ne font que pousser des soupirs - des gemissemens et de sons inarticulés. Au soir sa famille l'entoure - on veille - on se regarde l'un l'autre - on a l'esprit encore mal assuré, on semble être en <sup>songe</sup> rêverie. En revant son retour on avoit souvent cru le voir véritablement, actuellement, le voyant véritablement en présence, on doute que malheureusement on ne rêve. on n'a pas encore une jouissance paisible et exempte d'inquiétude!

Il est de retour, c'est vrai, par permission de son souverain<sup>in</sup>; cependant sa 1<sup>re</sup> idée ayant été de se devouer au royaume, & sacrifier ses jouissances domestiques, il regarde cette renouvellement de vie privée comme furtive, & au préjudice de ses hauts devoirs, & n'a gueres de jouissances vraies, & qui ne soient pas mêlées d'amertume. Son visage, son maintien, ses paroles trahissent ses  
ses  
\* "tossed on a sea of troubles".

ses pensées - il faut bientôt quitter encore sa famille. comment dans cet état pénible sauroit il répondre franchement aux caresses de ses enfans chers, qui sans cesse l'enlourant et embrassant ses genoux, marquent leur peur qu'il ne leur échappe, et semblent vouloir le retenir. Il se rappelle le contentement qu'il a éprouvé autrefois, quand au milieu de sa famille il a courusé l'air frais, après sur l'ombre d'un arbre dans son jardin. Le contraste l'attriste; car actuellement c'est la fin de l'année, et le vent tranchant du nord pénètre jusqu'aux os.

Sa ~~maison~~ maison délabrée sa famille manquante de tout - le royaume dans un état pénible, de quelconque côté il se tourne, de quelcun côté il envisage les affaires, mille pensées affligeantes cuisent dans son âme!

Heureusement il est apuré de son millet, qui est déjà récolté. La vapeur odorante du vin que l'on commence à faire déjà se répand. Il en trouve assez en attendant pour se soulager un peu - pour déviter <sup>souffrir</sup> ses soucis, pour mitiger l'ennui de ces sombres jours qui traînent, & de l'obscurité qui l'environne.

Des visiteurs arrivent. Quatre ou cinq vieillards de l'entour sachant que celui qui a visité de si distans lieux reparoit au village, viennent, chacun portant une coupe de vin, pour le saluer & demander de ses nouvelles. Ils apportent le vin comme cadeau de félicitation, ayant aimé de causer avec le voyageur. ~~devenir~~

x dont on fait le vin.

4  
aussi secrètement entendre parler de ce qui est arrivé au  
grand monde politique et d'avoir des nouvelles de leurs fils, que  
que la guerre a demandés pour les armées. Ils font une  
<sup>morne et plaine</sup> apologie de la pauvreté & manque de force de leur  
vin; disant que leurs terres à millet sont délaissées; que  
personne ne s'occupe pour les cultiver; que la guerre ne finissant  
pas, la conscription a enlevé tous leurs garçons. La Flôte  
leur adresse la parole. "Comment! dans de si pénibles  
circonstances, au milieu de tant de privations de malheurs &  
de déplaisirs, vous avez eu la bonté de penser à moi & de  
m'apporter ces marques de votre bienveillance - ces présents,  
preuves de votre affection - vraiment j'ai honte de les re-  
cevoir dans un tel temps desolant!" Il se tait. mais il a  
touché des chords qui vibrent douloureusement... Il trouve  
son cœur suffoqué <sup>sa gorge se resserre</sup> ~~est~~ ~~comme~~ ~~étranglé~~. Il a peur que  
ses émotions ne se trahissent. Il n'ose pas regarder les Vieillards  
en face. Il lève les yeux au ciel et soupire. Aussitôt l'an-  
goisse s'empare des Vieillards - leurs yeux de se remplir de  
larmes, qui échappent, inondent leurs visages & tombent en  
toute direction. Ainsi la triste nuit met fin au repas.

Après avoir lu ce détail circonstancié du Poème,  
tiré pour le plus part des commentaires Chinois, et donné  
ici d'avance pour mettre l'esprit du Lecteur François  
dans une position favorable pour l'apprecier, en trouvant  
peut-être la traduction suivante plus supportable.

The curfew tells the knell of parting day  
 The lowing herds wind slowly o'er the lea;  
 The

En l'a traduit en anglais pour rendre plus évident son rapprochement avec les lignes de Gray. L'anglais a l'avantage - le tout peut-être - de pouvoir se servir des substantives adjectivement. Le chinois jouit de la même licence. ainsi, par exemple, Mountain Bonseriy est la traduction non seulement littérale, mais formellement identique avec le chinois chan Bonseriy de la montagne est littérale, mais non pas identique.

au temps de guerre civile.

La troupe, en passant un cabaret, s'arrête.

"Quel temps pour boire", dites vous: "Les troubles augmentent de tout côté; tout est en désordre, on ne voit pas clair; dans de tels temps on a besoin de tout son esprit; <sup>et de son intelligence</sup> on doit les nourrir & les éclairer & non pas les obscurcir". Non; mais, ma foi, je vois mes camarades s'avancer, & entrer les portes d'ivresse. Comment vouloir vous que je reste seule dehors. J'aurais honte de rester en arrière, comme déserteur.

Une autre

Combien de jours de soucis, contre un jour de souris!  
 Il faut saisir l'occasion; si l'on rencontre son bon  
 compagnon, qu'on verse le gobelet  
 Regardez les fleurs du printemps; qu'elles papent comme

une eau courante. celle qui hier a vu naître demain  
se fanera.

Une jeune beauté est délaissée du roi, son époux-amiant;  
Il cesse de la visiter, se occupant d'une autre. Elle s'ennuie  
dans son palais, ou gynécée. L'amour <sup>éloigné</sup> unrequité l'a fait  
languissante, rendue languissante, & la jalousie la ronger.

Vers

La tranquillité du soir environne le palais; mille  
fleurs embaument l'air. Elle est tentée d'aller haupper  
le riche rideau-textile & respirer le frais parfum; mais  
hélas! elle n'en a pas la force! La langueur & la  
lâcheté provenant des desirs long temps trompés, & de la  
du délaissement se sont emparées de son corps! Son de-  
licat quittaire <sup>négligemment</sup> dépend de ses côtés. Elle se le retient  
de son bras demi tombé. Elle regarde à travers le rideau  
textile, & dans la profondeur elle voit la lune dont les  
rayons l'attirent, en faisant ressortir obscurément les  
formes des arbres touffus qui <sup>cachent</sup> ~~recèlent~~ l'heureux  
palais de sa rivale!

Le voyageur. <sup>voyageur</sup> au jour de la lune pense à ses frères.  
Seul et solitaire dans une ville inconnue à moi, moi  
j'y suis un hôte inconnu! A chaque retour d'un jour  
de fête de famille je pense à vous o pere et mere chers!  
Aujourd'hui éloigné que je suis, je vois mes frères qui  
gagnent les sommets des collines, & tirant nos noms pour  
planter le . . . , mon non sort, mais ma place est vide!  
Oh mes pauvres frères il vous manque un de plus pour  
compléter votre plaisir <sup>bonheur</sup> d'aujourd'hui!

Un employé allant en service à l'extrême Tartarie;

Jour après jour je promène mon cheval à l'ouest comme si je voulais atteindre le ciel qui est devant moi! Depuis que j'ai quitté la maison déjà deux fois la lune a rempli son orbite.

Cette nuit je ne sais ce qui m'en deviendrai - on je trouverai un gîte de repos. Une plaine de sable s'étend devant mes yeux, à perte de vue! ni près, ni loin, nulle fumée s'élève pour l'enlancer, tout est solitaire! j'ai dépassé les habitations des hommes!

### L'Amant éloigné.

La nuit passée une souffle de printemps s'éleva pendant que je reposais dans l'alcove. Je pensai tendrement à ma belle maîtresse sur les très-distants bords de la rivière siang-king. Je penchai ma tête sur l'oreiller; un sommeil me survint, avec les douces rêves de printemps. Dans un instant combien de centaines de lieues mon âme éprise n'a-t-elle pas franchies.

### Chanson dite d'un vieillard du temps de Yao.

Soleil sortant - au travail! Soleil couchant - au repos.  
Je perce une puits, et bois. Laboure la terre et mange!  
Si donc <sup>quelques</sup> ce qui fait à moi la force et puissance du roi.

Lamentation sur la dégeneration du siècle. Vieille chan-  
<sup>son</sup>  
aux siècles  
Au temps de Yao & Chun le ky-ten & le ... se montraient aux regards le l'homme, & se promenaient dans les régions de la terre. ce temps hélas, est passé! où aller les chercher aujourd'hui? Oh animaux sacrés; oh animaux sacrés! quand je pense à vous, <sup>que</sup> mon cœur s'attriste!



6 Heureusement le millet est récolté. Je suis en secret de ce côté là. <sup>sont</sup> Déjà on aperçoit l'odeur de vin, sa vapeur s'<sup>exhale</sup> ~~écoule~~ des vases, et se répand.

J'en ai pour remplir ma cruche en attendant; ainsi ainsi je soulage un peu mes longs et sombres ennuis.

3

C'étoit au moment que les poules en foule criaient comme fusément.

Des étrangers ~~l'arrivent~~ les poules se débattent, en leur disputent le papage. On les chaine; <sup>et on</sup> les ~~chasse~~ sur les arbres.

Àussitôt <sup>des regards coups</sup> les ~~lignes~~ à mon brillis se <sup>font</sup> laissent entendre. Des vieillards, quatre ou cinq, ~~hommes~~, entrent.

Ils demandent des nouvelles de mes courses de si longue durée, et si lointaines.

Chacun tient une cruche ~~de vin~~ dans la main. On <sup>me</sup> ~~me~~ <sup>du vin</sup> verse de toute espèce, <sup>tant clair que trouble</sup> (le trouble suit le clair) avec des paroles qui <sup>expriment</sup> ~~marquent~~ leurs pensées amers, ils exécutent tristement la <sup>plupart de</sup> ~~plupart de~~ de leur vin.

Nos terres à millet n'ont personne pour les cultiver. Les guerres ne cessent pas; <sup>quatre sont</sup> la ~~conscription~~ nous a enlevé nos enfants jusqu'au dernier, pour aller combattre contre les rebelles à l'est.

Au cela je demande permission aux vieillards de chanter un refrain.

Le refrain porte que j'ai honte de recevoir tant de marques de leur bienveillance pendant que eux mêmes sont dans un tel état de <sup>dominement</sup> ~~paucement~~ et de désolation.

Cela fini, je me tais; j'éleve les yeux au ciel & soupire. [Aussitôt les yeux des quatre vieillards de se remplir de larmes qui échappent, & sillonnent leurs visages en toute sens. -



Imitation, <sup>en</sup> angloise.

What village, <sup>evening</sup> life is that whose notes  
are wafted upwards by the breath of spring;  
whose music fills thine town, and sweetly floats  
The ramparts round, & makes the valley ring?

Ah! hark! he plays the broken branch, sweet song of sad depart;  
The image of dear home springs up, & fondly fills my heart.

Who can, when far from home, <sup>this night</sup>,  
Those sounds mysterious-moving hear;  
But straitway on his melting sight  
The parting garden scenes appear?

\* by the words "this night", which is a literal translation of the Chinese (see ye) it should seem that it was some anniversary. yet neither the title nor the commentary advert to this circumstance.

Commencement d'un poëme chinois

The mountain bonnery tolls the evening bell;  
The day draws to a close:  
The passengers about the ferry croud  
And clamour to be first received.  
Each man along the sands with sedulous feet  
Pursues the path that to his village leads

On a traduit ce morceau pour faire remarquer comment les poëtes des differens nations se rencontrent  
Dante (purgatorio, canto 8) dit — squilla di Pontano  
che paga il giorno pianger che si muore.  
Gray (evening) dit — The curfew